

mier ministre anglais déclara, cette fois, sans ambages, à Andréossy, qu'il lui était désormais interdit, par cette opinion, déchaînée, *de faire jamais évacuer Malte par l'Angleterre* (1). Devant cette formelle déclaration, la colère du Premier Consul se surexcita. Il manda, le 18 février, aux Tuileries, lord Withworth dont l'attitude, à la fois hautaine et équivoque, l'énervait depuis deux mois et il lui tint de tels propos qu'on est obligé de conclure que, ce jour-là, sa colère n'était nullement feinte; car elle l'emporta au-delà de toutes les bornes, et de la prudence, et des convenances : maître d'une armée de 480 000 hommes, il ne souffrirait pas plus longtemps, s'écriait-il, que l'Angleterre le bafouât en se refusant, sous les prétextes les plus spécieux, à exécuter le traité; le Piémont, la Suisse, n'étaient que des bagatelles; il pouvait, s'il le voulait, s'emparer de l'Égypte, qui, « tôt ou tard, appartiendrait à la France »; il était naturel qu'il y fit faire les enquêtes qui lui plaisaient, d'autant que, par son refus d'évacuer Malte, l'Angleterre affirmait son dessein de s'installer dans la Méditerranée; ce serait, d'ailleurs, la rupture de la paix. Mais, puisqu'on l'y poussait, la guerre serait guerre d'extermination et, si le Continent s'en mêlait, l'Autriche, la première, serait anéantie (2).

La scène dura deux heures. Withworth qui, pas un instant, n'avait perdu son flegme, écrivait en sortant : « J'ai cru entendre plutôt un capitaine de dragons que le chef d'un des plus puissants États de l'Europe (3). » Hawkesbury disait à Malmesbury : « Il doit être fou! » Pitt qualifiait l'homme « un extravagant », et il ajoutait : « Nous devons être préparés à la possibilité d'une rupture immédiate (4). » Le parti de la guerre, en Angleterre, se réjouissait; il avait obtenu ce qu'il avait recherché : exaspérer, par le refus de quitter Malte, l'irritation du Consul et le pousser ainsi à une incartade. Et, de fait, l'incartade dépassait l'attente; Bonaparte ne se contenait plus. Tandis que l'acte de médiation entre les Suisses, paru le 20 février, pouvait calmer l'Europe, tant y apparaissait de sagesse et de modération, le Premier Consul blessait, jusqu'à la moelle, l'orgueil britannique, par un passage de *l'Exposé de la situation de la République*, envoyé au Sénat et au Corps législatif, où l'on lisait : « Quel que soit à Londres le succès de l'intrigue, elle n'entraînera pas

d'autres peuples dans les le dit avec un juste org aujourd'hui lutter contre la faisait tenir au Tsar des heure, calmaient les inq instant, en Europe la l'Angleterre voulait la poussant à bout son irasc lui-même : de Londres, l lui-même, en général fo ministère anglais : « Son France comme son unique tiquement sur l'univers pour avoir un prétexte à chute de l'Empire ottoman Markof, moins suspect en écrira, lui, quelques semai voulait fortement, sinon le traité d'Amiens (4). »